

Article V. — Ordres dérivés et conclusion.

A ces ordres, il faut ajouter l'ordre cariatide dans lequel les fûts des colonnes sont remplacés par des figures humaines supportant un entablement soit dorique, soit ionique. D'autres ordres comme le composite, le toscan, sont des dérivations des précédents ; ils appartiennent à l'architecture romaine, non à l'architecture grecque.

On ne les considérerait même que comme des variations des ordres grecs, si les architectes de la Renaissance ne leur avaient fait le grand honneur de les considérer comme des ordres à part, ayant déterminé des règles spéciales dans la disposition des édifices.

Il est certain, par exemple, que l'ordre toscan n'est que l'ordre dorique accommodé par les Etrusques ⁽¹⁾ (d'où le nom qu'on lui donne quelquefois d'ordre étrusque) à des nécessités de construction ou à un sens des proportions spéciales. Ces deux ordres, en effet, se ressemblent absolument, sauf que le toscan est plus trapu, plus court et plus fruste d'aspect. Quand au soi-disant ordre composite, il ressemble tout à fait à l'ordre corinthien, sauf dans le chapiteau qui est « composé » d'éléments empruntés à l'ionique et au corinthien.

Conclusion. — La pensée religieuse est inspiratrice de son architecture ; mais chez les Grecs, art et croyance découlent d'une même source : le culte de la beauté humaine exaltée par la poésie.

L'art grec, dit Taine, nous représente un peuple occupé uniquement de la vie présente et corporelle, on y sent un calme extraordinaire, celui de la vie animale presque végétative : l'homme se laisse vivre et ne souhaite rien au delà.

(1) Ce qui fait la gloire des Etrusques, c'est qu'ils apprécièrent les premiers, l'importance de la voute et de l'arcade, et que les premiers ils introduisirent franchement dans leur architecture les formes que réclamait ce nouveau mode de bâtir. . . Ou leur doit la « cloaca maxima » de Tarquin l'Ancien, mais ils n'ont point fait usage de l'art de construire les voutes dans les édifices religieux. Ce furent les chrétiens qui, les premiers, s'emparèrent de cet élément important pour le faire entrer dans leurs constructions, et qui, par ce moyen, parvinrent à différencier bien nettement leurs édifices sacrés des temples du paganisme. — (Bourcassé, p. 29).